

SAINTÉ ANSTRUDE,

abbesse du monastère de Saint-Jean-Baptiste de Laon

(+ 688)

Fêtée le 17 octobre

Anstrude¹ était fille de Blandin Bason et de sainte Salaberge. Les bons exemples de la maison paternelle firent sur l'esprit et le coeur d'Anstrude une si heureuse impression qu'elle se sentit dès lors fortement poussée intérieurement à pratiquer la vertu. Lorsque sainte Salaberge eut fondé à Laon un monastère de vierges, Anstrude, quoique déjà recherchée en mariage par un riche seigneur du pays, ne soupira qu'après le moment où il lui serait permis de rejoindre sa pieuse mère et de se mettre entièrement sous sa direction. Elle n'avait que douze ans quand on la reçut au monastère. Mais ses progrès dans la perfection furent si grands, qu'à l'âge de vingt ans la communauté entière donna son plein et libre assentiment pour qu'elle fût reconnue abbesse, ainsi que le proposait sainte Salaberge sur son lit de mort. Anstrude résista tant qu'elle put au voeu unanime de ses soeurs; se regardant comme la dernière de toutes, elle ne pouvait s'expliquer qu'on eût jeté les yeux sur elle.

L'évêque de Laon, Pérégrin, triompha enfin de sa résistance, et ce ne fut qu'en vertu de la sainte obéissance qu'elle courba humblement la tête sous le fardeau qu'on lui imposait, bien différente de ces personnes ambitieuses qui remuent le ciel et la terre pour arriver à occuper un poste d'honneur, malgré les cris de leur conscience. Quant à Anstrude, c'était la voix de Dieu qui l'avait appelée à la tête de ses soeurs; elle pouvait être assurée que Dieu la soutiendrait par ses grâces et ses inspirations, et suppléerait ainsi à ce qui lui manquait du côté des années et de l'expérience. Son gouvernement fut un mélange de fermeté et de douceur : formée à toutes les vertus du cloître, modèle de modestie, de réserve, d'ascèse et de recueillement, ne se pardonnant rien à elle-même, elle était indulgente à l'égard des autres, sans toutefois faiblir en rien sur l'observation de la règle. Les plus jeunes soeurs l'aimaient comme on aime une mère, parce que ce n'était pas par des paroles rudes et sévères qu'elle tentait de corriger leurs défauts et de réformer leur caractère, mais c'était, au contraire, en ouvrant leur coeur à la confiance, en faisant appel à leur franchise, et en usant souvent de paroles d'encouragement. Anstrude puisait toute sa force dans l'union habituelle avec Dieu; elle ne perdait jamais de vue sa Présence, priait sans cesse pour sa communauté et exposait au Seigneur les besoins particuliers de chacune. Persuadée qu'une supérieure est responsable des sujets qui lui sont soumis, c'était pour obtenir leur avancement et leur persévérance qu'elle multipliait ses jeûnes, au point qu'elle ne prenait de nourriture qu'après avoir récité le psautier auquel elle ajoutait encore des hymnes et des cantiques spirituels. Ses veilles étaient si prolongées qu'enfin elle se passa de lit, se contentant d'un petit siège près de la porte de l'église sur lequel elle prenait un peu de repos après l'Office de la nuit. Au point du jour, elle allait prier successivement dans les sept églises du monastère, et s'adonnait ensuite au service des malades. Les pauvres et les orphelins étaient l'objet continuel de sa charité, et les veuves venaient chercher auprès d'elle les conseils que réclamait leur position. Les pécheurs mêmes ne pouvaient s'empêcher de la vénérer; plusieurs se laissèrent persuader par ses charitables et douces remontrances et quittèrent pour toujours leurs habitudes vicieuses.

Tant de vertus ne mirent pas Anstrude à l'abri des persécutions. Madalgaire, 13^e évêque de Laon, lui suscita toutes sortes de difficultés, prétendant à tort avoir des droits sur ce monastère. Anstrude résista avec fermeté, l'évêque fut débouté de ses prétentions, et défense lui fut faite de troubler désormais l'abbesse dans le gouvernement de sa maison. La sainteté ne s'oppose pas à ce que l'on s'efforce de se faire rendre justice, quand d'iniques agresseurs entreprennent de nous troubler dans nos légitimes charges. Anstrude fut favorisée du don des miracles pendant sa vie et après sa mort. Le Seigneur l'appela à Lui le 17 octobre 688. Son corps, ainsi que celui de sa mère, a reposé jusqu'à la Révolution française dans l'église abbatiale de Saint-Jean.

Le monastère de sainte Salaberge et de sainte Anstrude fut occupé par des religieuses jusqu'en 1128 : plusieurs reines de France en ont été abbesses. Cette maison était si

¹ Alias : Austrude, Audru et Austru.

respectée qu'aux fêtes solennelles le roi y portait sa couronne d'or, et n'y entrait jamais qu'à pied avec toute sa suite sans chevaux ni chiens. En 1128, les religieuses furent reléguées à Crandelain, village à deux lieues et demie de Laon; on leur substitua des moines, et la maison prit le nom de Saint-Jean.

La fête de sainte Anstrude est célébrée dans le diocèse de Soissons et Laon le 17 octobre, qui est le jour anniversaire de sa mort.

Notice due a M. Henri Congnet, chanoine de Soissons. - cf. *Acta Sanct. Ord. S. Benedicti*; et Dom Lelong, *Hist. de diocèse du Laon*.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12